

4

LA

MUSE DU BOULEVARD,

SONGE EN DEUX ÉPOQUES,

AVEC PROLOGUE ET ÉPILOGUE, MÊLÉ DE CHANTS, DANSES,
PANTOMIME, SCÈNES FORAINES, DE MÉLODRAMES, etc.

K

PAR

MM. JULES DULONG, LÉOPOLD ET ST.-AMAUD,

MUSIQUE DE M. ADRIEN,

DÉCORS DE MM. JOANNIS et DESFONTAINES.

Ballet-Pantomime de M. Blache.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR
LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 7 JUIN 1828.

Pour l'Inauguration de ce Théâtre.



PARIS,

BEZOU, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,

BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29,

Vis-à-vis le nouveau Théâtre de l'Ambigu-Comique.

— 1828 —
1828.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. HERBELIN, bon bourgeois du Marais.....	M. PAUL.
M ^{me} HERBELIN, sa femme.....	M ^{lle} PALMYRE.
ÉVELINA, leur fille.....	M ^{me} DUBOURJAL.
HORACE, leur neveu.....	M. CHÉRI.
Un FAUBOURIEN.....	M. VAUTRIN.
Une MARCHANDE D'ORANGES ..	M ^{me} VERTEUIL.
Un MARCHAND DE MACARONS .	M. BARON.
Un MARCHAND DE TISANNE ...	M. RAFFILE.

Divers autres Marchands et Marchandes étalés sur le boulevard, Enfans, Passans, Promeneurs de tous âges et de tous états.

PERSONNAGES DU SONGE EN ACTION.

M. HERBELIN, d'abord, rajeuni de 50 ans, puis reprenant son âge....	M. PAUL.
SÉNÉIS, Muse du boulevard, d'abord sous le nom et le costume de Fanchon la vieilleuse	M ^{lle} ELÉONORE.
JUPITER, d'abord en financier de 1775, puis en agent de change de nos jours.	M. DUBOURJAL.
THALIE, en grande coquette de 1775, puis en élégante de nos jours.....	M ^{lle} CONSTANCE.
MELPOMÈNE, <i>idem</i>	M ^{me} VSANNAZ.
ALCESTE, du <i>Misanthrope</i> , amant de Thalie	M. MELCHIOR.
LOUIS XI, <i>idem</i>	M. DUBIEZ.
RODRIGUE, du <i>Cid</i> , amant de Melpomène.....	M. VALTER.
LE TASSE, <i>idem</i>	M. DAVENNE.
DIVERS PERSONNAGES, parlans et muets de mélodrames, pantomimes.	
RÉMOND, de <i>l'Auberge des Adrets</i> ...	M. VAUTRIN.
CARDILLAC.....	M. VAUTRIN.
CALAS.....	M. FENOY.

Divers Marchands et Marchandes, Passans, un Paradiste, un Crieur de spectacle, un Sauteur, une Tourneuse, gens de tous états de l'époque indiquée 1775.

La Scène se passe à Paris, de nos jours; et en songe, sur l'ancien rempart, en 1775, puis en 1828.

MUSE DU BOULEVARD,

SONGE EN DEUX ÉPOQUES.

Prologue.

Le théâtre représente une vue du boulevard du Temple, prise vis-à-vis les ruines de l'Ambigu-Comique, qu'on voit au fond avec le poteau, au haut duquel est écrit : *Terrain à vendre.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BOUQUETIÈRES, ORANGÈRES, M^{ds} DEMACARONS,
M^{ds} DE TISANNE, etc., UN FAUBOURIEN, BONNES
D'ENFANS, PASSANS, etc.

(*Au lever du rideau, la scène est animée par les divers personnages indiqués ci-dessus. Aspect du boulevard du Temple. Un groupe est arrêté au près de la cloison en planches qui est devant les ruines du théâtre incendié.*)

CHŒUR, du Barbier de Séville.

Foule idolâtre,
De ce théâtre,
Renoncez
Aux plaisirs passés.
Tout nous retrace
Notre disgrâce ;
L'ambigu
Pour nous est perdu. } *ter.*

LE FAUBOURIEN, arrivant.

Quoi donc ? quoi donc, perdu ! donnez-vous un courant

d'air jusqu'au Château-d'Eau... vous la r'trouverez, votre Ambigu... elle n'est pas dans un sac.

LE MARCHAND DE MACARONS.

Ça n'empêche pas qu'elle est perdu pour le boulevard du Temple.

LE FAUBOURIEN.

Ah! ça, c'est vrai!... enfoncé, le boulevard du Temple, sur l'article... Mais le théâtre est encore à la portée d'tout l'monde de par ici... Un pas et une coulée de plus et j'y arriv' d'mon faubourg Saint-Germain.

LE MARCHAND DE MACARONS.

Qu'est-ce qu'y dit donc l'malin d'la rue Carême-Prenant, avec son faubourg Saint-Germain?

LE FAUBOURIEN.

Eh! oui, d'puis que, grâce au canal Saint-Martin, faut passer les ponts pour aller à la Courtille, est-ce que le faubourg du Temple n'est pas l' faubourg Saint-Germain du Marais, benêt?

PLUSIEURS MARCHANDS.

C'est vrai.

LE FAUBOURIEN.

Mais y n'sagit pas d'ça pour le quart-d'heure. C'est dono aujourd'hui l' grand jour! la fameuse ouverture! définitif et sans retard! Un prologue à grand spectacle! Dieu de Dieu! queu charivari ça va faire!... faudra-t-il s'donner des taloches pour entrer là dedans... Je m'vois déjà installé là haut... Vous savez bien? aux premières en descendant du ciel... le cou tendu, les bras pendans pour l'harmonie d'usage dans les entr'actes... pan, pan, pan... pan, pan, pan!... Ah! Dieu! j'suis capable d'en mourir de contentement, quoi!...

AIR : *Natif du faubourg du Temple.*

Pour moi quelle jouissance,
De revoir monsieur Frénoi,
Et les beaux combats d'outrance,
De c' petit monsieur François
Dans les rangs de ses comparses,
Si j' m'avais un' fois trouvé,
Ah! que de machoir' z'éparses
On eut vu sur le pavé!
Car dans ces sort's d'affaires,
J' vaux bien les militaires...

J' tap' partout , j' connais rien ,
 Je suis faubourien.
 Les Turcs , les Grecs , et les Chinois ,
 Les gros soldats , les p'tits bourgeois ;
 J' tap' partout , j' connais rien ,
 Je suis faubourien.

LE MARCHAND DE MACARONS.

Halte là, le faubourien ! pas d'farces... On dit que la nouvelle Ambigu sera un théâtre d' bon genre, et par ainsi...

LE FAUBOURIEN.

Qu'est-ce qu'y dit, l'macaron, avec son bon genre ? l'genre qui paie est toujours le bon, et là comme partout.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Sur terre on voit des beaux, des laids,
 Des pauvr's, des rich's, des fous, des sages ;
 Près des chaumières sont des palais...
 D' tout ça l' théâtre offit' les images.
 Comm' sur les grands, sur les petits,
 L'espoir du directeur se fonde ;
 Et là haut, z'est un paradis,
 Afin qu'y ait plac' pour tout l' monde.

(*Tout en causant, il se mêle avec les divers groupes de marchandes et de passans qui vont et viennent.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ÉVELINA, HORACE.

(*Evelina entre, donnant le bras à Horace.*)

ÉVELINA.

N'allons pas si vite, cher cousin. (*se retournant pour regarder derrière elle.*) Je ne vois déjà plus mon père.

HORACE.

Il est encore dans la rue Charlot.

ÉVELINA.

Je tremble que ses regards errans ne s'arrêtent sur quelque coin de rue... et que des affiches indiscrètes...

HORACE.

Rassurez-vous, j'ai pris mes précautions. D'abord ma

tante lui donne le bras , et puis ses yeux sont dans ma poche. (*il montre des lunettes.*) Dites-moi , ma chère Évelina , si je profitais de la joie que va causer à votre père la surprise que nous lui ménageons , pour le prier de fixer le jour qui doit me rendre le plus heureux des hommes ?

ÉVELINA.

J'y consens... mais , je vous en prie , tâchez de vous conformer à mes goûts.

HORACE.

Toujours un peu romantique , ma jolie cousine ?

ÉVELINA.

Et vous , toujours classique , mon cher Horace.

HORACE.

Comme mon nom , et je ne m'en trouve pas plus mal.

AIR : de *Julie*.

Oui , j'en conviens , mon goût n'est pas le même ,
Quel est le bon ? je n'en sais rien ;
Mais pour complaire à la femme que j'aime ,
Il est , je crois , un sûr moyen.
Époux soumis , mais adroit politique ,
Auprès de vous , je saurai chaque jour ;
En romantique , exprimer mon amour , } *bis.*
Sauf à le prouver en classique.

ÉVELINA.

Mais voyez donc , Horace , comme ces gens-là nous regardent !... Eloignons-nous un peu... ou plutôt , retournons au-devant de nos parens.

(*Ils remontent la scène à mesure que ceux qui étaient au fond la redescendent en les examinant ; on les perd un instant de vue.*)

LE FAUBOURIEN.

Ah ! ça , les autres , connaissez-vous ces p'tits particuliers-là ?...

LA MARCHANDE D'ORANGES.

J'crois ben !... c'est la fille et le neveu de M. Herbelin...

LE FAUBOURIEN.

M. Herbelin ?... qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ?

LA MARCHANDE D'ORANGES.

Pardine ! qu'est-ce qui n' le connaît pas !... C'est c' bon

bourgeois d' la rue de Thorigny, surnommé l'inspecteur-amateur des pavés et lanternes de l'arrondissement.

LA BOUQUETIÈRE.

La providence des bonnes, dont il gardait les marmots.

LE MARCHAND DE MACARONS.

Le protégé des enfans, à qui il achetait toujours des macarons...

LE MARCHAND DE TISANNE.

L' piller du café Turc, mon confrère... enfin, l'inévitable du boulevard du Temple.

LE FAUBOURIEN.

Ah! oui; v'là que je sais... mais il m' semble qu'y a ben long-temps qu'y n'a traîné ses guêtres par ici?

LA MARCHANDE D'ORANGES.

C' pauvre cher homme! y n'a pas paru sur l' boulevard depuis l'incendie de l'Ambigu.

LES ENFANS, *criant*.

Le voilà! le voilà!

LE FAUBOURIEN.

Qui donc? p'tits braillards!

LES ENFANS.

M. Herbelin! M. Herbelin!

SCÈNE III.

LES MÊMES, M. HERBELIN, M^{me} HERBELIN, EVELINA, HORACE.

(*Herbelin entre appuyé sur le bras de sa femme; Evelina et Horace sont allés les rejoindre.*)

CHŒUR.

AIR : *Serviteur à M. Lasteur.*

Serviteur

Au vieil amateur;

De le revoir quel bonheur!

HERBELIN.

Vous me faites beaucoup d'honneur. (*bis.*)

LES ENFANS, *en criant*.

Bonjour, M. Herbelin! bonjour, M. Herbelin!

HERBELIN, *cherchant à se dégager.*
Prenez donc garde, mes petits amis, vous me marchez sur les pieds... vous allez déchirer mes manchettes... Sont-ils caressans!

LA MARCHANDE D'ORANGES.
Votre servante, M. Herbelin; c'est-y des oranges qui vous faut, aujourd'hui?

LA BOUQUETIÈRE.
Des bouquets?

LE MARCHAND DE MACARONS.
Des macarons?

LE MARCHAND DE TISANNE.
Ou de la tisanne?

HERBELIN.
Va donc te promener avec ta tisanne! j'en ai bien assez bu depuis dix mois que je suis malade.

TOUS.
Vous avez été malade? et qu'aviez-vous donc?

HERBELIN.
Je vais vous compter cela. Ce jour désastreux!... on platôt, cette nuit terrible...

LES ENFANS, *Pinterrompant.*
As-tu des bonbons, papa Herbelin? donne-nous des bonbons.

HERBELIN.
Laissez-moi d'abord me débarrasser de ces petits drôles-là. (*il fouille à sa poche, les enfans y portent aussi la main.*)
Doucement... doucement, donc! ceci est ma tabatière... ceci des pilules contre le rhume... Ah! voilà ma bonbonnière... pastilles à la Girafe... bonbons aux Osages.

LE FAUBOURIEN, *à part.*
Est-y en retard, c'vieux farceur-là!

HERBELIN.
Tout cela est peut-être un peu passé de mode, mais le goût n'en est pas encore passé. Croquez... croquez...

LES ENFANS, *sautant de joie et criant bien haut.*
Merci, bon ami Herbelin, merci!

HERBELIN.
Ils me rendront sourd!... allez-vous en... Voilà des enfans qui sont bien gentils!... Je vous disais donc, mes amis... depuis dix mois, c'est ma première sortie.

LE FAUBOURIEN.

Et qu'est-ce qui vous a valu cette longue maladie, p'tit papa ?

HERBELIN.

Faut-il le demander !... L'accident arrivé à mon théâtre de prédilection.

M^{me} HERBELIN.

Dites votre imprudence, Monsieur ; à la première nouvelle, quitter votre appartement en pantoufles et en bonnet de nuit ; courir les boulevards à onze heures du soir..... interrompre son sommeil, le mica... pour aller faire la chaîne !

HERBELIN.

Ce serait à recommencer que je n'hésiterais pas encore, madame Herbelin ; sans moi que d'objets précieux auraient été la proie du terrible élément !

AIR : *T'en souviens-tu ?*

De *Cardillac*, la perruque inhumaine,
 Dans ma main gauche a bravé le trépas ;
 Et mon bras droit, d'une perte certaine,
 A préservé l'habit brun de *Calas*,
 Grâce à mon dos, je le dis sans mensonge,
 On reverra des décors surprenans ;
 Et j'ai sauvé le bel effet du *Songe*, } *bist*
 En saisissant la lune avec les dents, }

Aussi, dans cette nuit d'horreur, ai-je gagné de la gloire !

M^{me} HERBELIN.

Et un gros rhume, fluxion de poitrine, catarrhe, que sais-je, moi ?...

HERBELIN, *lisant l'écriveau.*

« Terrain à vendre ! » On ne m'a donc pas trompé !... il est pour jamais veuf de son plus bel ornement ! mon boulevard favori ! ce boulevard qui me rappelle de si doux souvenirs ! ce boulevard, enfin...

LE FAUBOURIEN, *à part.*

S'il ne s'arrête pas, y va s' perdre sur le boulevard, c'est sûr.

HERBELIN, *restant un instant les yeux fixés sur les ruines.*

Quel aspect ! quel vide affreux !... à côté de ces ruines, que la Gaité me paraît triste !... et que les chevaux du Cirque me semblent moins fringans !

La Muse.

2

LA MARCHANDE D'ORANGES.

Allons, allons, M. Herbelin, consolez-vous. Un peu plus loin, toujours à droite...

ÉVELINA, *bas à la marchande.*

Silence!

LE MARCHAND DE MACARONS.

Comment, vous n'avez pas?...

M^{me} HERBELIN, *bas au marchand.*

Paix, de grâce!...

LE FAUBOURIEN.

Ah! j' veux être le premier à lui apprendre...

HORACE, *bas au faubourien.*

Taisez-vous donc!

LE FAUBOURIEN.

Heim? qu'est-ce qu'y réclame, l' moderne?

HORACE, *toujours à voix basse.*

Nous lui ménageons une surprise.

LE FAUBOURIEN.

Fallait donc l' dire. *Sufficit*, je comprends, et j' vas l' faire comprendre aux autres.

(*Il fait signe aux autres de se taire.*)

HERBELIN, *sortant de ses réflexions.*

Oh! ça, madame Herbelin, et vous, mes enfans, dirigez votre promenade selon vos goûts; n'avez-vous pas quelques emplettes à faire dans un quartier éloigné... à la porte Saint-Denis?... allez, allez; moi, fidèle au boulevard du Temple, je veux lui consacrer ma première sortie; je vous attendrai ici.

M^{me} HERBELIN, *bas à Horace.*

Si nous le laissons seul, quelque passant pourra lui dire...

HORACE, *bas à sa tante.*

Soyez tranquille... je vais prier ces braves gens de veiller sur lui et d'écarter les indiscrets, tandis que nous nous hâterons d'aller retirer les coupons de la loge.

(*Il va parler au faubourien et à quelques marchands et marchandes.*)

M^{me} HERBELIN, *à son mari.*

Nous vous laissons ici... ne vous éloignez pas.

(*Herbelin s'assied sur un banc tout-à-fait à l'avant scène. Horace vient offrir de bras à sa tante et à sa cousine, et s'éloigne avec elles en faisant un dernier signe au faubourien et à quelques marchands qui se remettent à leurs places, ou vont et viennent au fond à travers les arbres, en reprenant en chœur.*)

Reprise du Chœur.

Fonle idolâtre,
De ce théâtre;
Renoncez
Aux plaisirs passés.
Tout nous retrace
Notre disgrâce;
L'Ambigu
Pour nous est perdu. } *ter.*

SCÈNE IV.

HERBELIN, *seul, sur le devant de la scène.*

(Au fond, les marchands et marchandes divers, et les passans allant et venant.)

HERBELIN.

M'éloigner d'ici?... non, non, parbleu! cet endroit, malgré le malheur qui l'afflige, parle trop à mon souvenir, oui, il y a plus de cinquante ans que, pour la première fois... J'entends encore la voix de ma bonne Madelon, quand elle disait: Coco, venez ici, monsieur! n'allez pas dans la foule... C'est moi qui étais Coco, et Madelon était ma gouvernante... Mais elle avait beau dire.. Coco trouvait toujours le moyen de se faufiler pour aller écouter ces fameuses parades si gaies, mais si licencieuses... Ces souvenirs là ne sont pas d'hier... Si j'ai bonne mémoire, c'était en soixante-cinq ou soixante-six... Comme tout a changé d'aspect depuis ce temps!... A la place de ces ruines, je vois encore la petite salle des enfans d'Audinot... Là bas, le théâtre des associés... Ici celui de Nicolet, les grands dresseurs du roi... Je vois encore tout cela... *(il baille.)* Oh! mon Dieu! oui.. je vois.. je vois... Mais si ça continue je ne verrai bientôt plus rien... le sommeil me gagne .. mes yeux se ferment... et... et je... je... dors.

(Des vapeurs légères se répandent autour d'Herbelin qui s'est endormi, et dérobent un moment tout le fond à la vue du public. Bientôt après les vapeurs se dissipent peu-à-peu, mais le théâtre change d'aspect. C'est bien toujours le boulevard du Temple qu'il représente, mais l'ancien boulevard tel que vient

de le dépeindre Herbelin. On voit l'ancienne salle Audinot, celle Nicolet. De côté, mais bien en vue, est l'entrée d'une loge de curiosités avec un grand tableau suspendu en l'air, et en avant des tréteaux disposés pour la parade. En même temps Herbelin a changé aussi, ses rides se sont effacées, sa vieille redingote a été remplacée par un frac galonné, son petit gazon blond se trouve une perruque à l'oiseau-royal, enfin Herbelin, en rêve, rajeuni de cinquante ans, est transformé en jeune élégant de 1775, et autour de lui le tableau vient s'animer de personnages qui ont la physionomie et les costumes de cette époque.)

Songe. — **S** première époque en 1775.

SCÈNE V.

HERBELIN, rajeuni, GENS DE TOUTES CONDITIONS, ROBINS, GRISSETTES, LAQUAIS, MARCHANDS, MARCHANDES, POISSARDES, UNE TOURNEUSE, CRIEURS, PARADISTES, etc.

(*Coup-d'œil animé, bruit d'annonces de spectacles divers, au son des trompettes et au roulement des tambours. Exercices de sauteurs et de la tourneuse. Parade où l'on voit agir un Gilles, un Cassandre et un Arlequin.*)

HERBELIN, se levant au milieu du bruit qui se fait aut ur de lui.

Hein? qu'est-ce?... où suis-je?... sur le boulevard... eh non! sur le rempart du Temple!... (*se levant lestement et s'examinant.*) Et moi-même... suis-je rajeuni d'un demi-siècle?... Oui!, je ne me sens pas vingt ans!... Est-ce un songe?..

PARADE.

(*Il regarde avec une avide curiosité tout ce qui se passe autour de lui, et désigne à mesure les personnages et les objets dont il parle.*)

Je reconnais tout ça comme si c'était hier soir, et ces parades... approchons.)

(*Un des personnages de la parade (le Cassandre.) après avoir chassé à coups de bâtons le Gilles et l'Arlequin, qui sont à côté de lui sur les tréteaux, fait résonner de nouveau sa trompette, et dit.*)

LE PARADISTE.

Messieurs et Dames, ne vous amusez pas plus longtemps aux bagatelles de la porte... entrez, entrez là-dans... amateurs des beaux-arts, vous y verrez le fameux serpent à sonnettes; il est vivant, il a des dents, et pourtant il ne vous mordra pas. Il vous fera entendre un charmant carillon ni plus ni moins que celui de la Samaritaine de dessus le Pont-neuf à Paris. Entrez, entrez, deux sous par personne; on ne paie qu'après avoir vu, et on est bien assis et bien placé partout.

UN CRIEUR, *à la porte des grands danseurs du roi.*

Aujourd'hui la dernière et brillante représentation de l'Enlèvement de la belle Europe par Jupiter, métamorphosé en taureau, grande pantomime à machines; madame la directrice, qui joue la belle Europe, paraîtra avec tous ses diamans. Cette pièce sera précédée des sauts et exercices de corde et de voltige des grands danseurs du roi; le spectacle sera terminé par *Mauclon Friquet*, farce risible du sieur Taconnet. *

HERBELIN.

Parbleu! je ne manquerai pas cela. (*Il s'avance pour entrer chez Nicolet, lorsqu'un air de vielle se fait entendre.*) Qu'est-ce que j'entends là?... cet air de vielle... je crois... me rappeler... (*Il regarde.*) se peut-il?... oui, je ne me trompe pas, c'est cette petite Savoyarde si célèbre sur le boulevard du Temple! Fanchon la vielleuse! la rencontre est heureuse!..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SÉNÉIS, *sous le costume de Fanchon.*

(*Elle arrive en chantant et en s'accompagnant sur sa vielle.*)

SÉNÉIS.

AIT : *Aux montagnes de la Savoie.*

Sur les bords fleuris de la Seine,
Je naquis de divins parens;
Mais hélas! c'était bien la peine,
Puisque nous sommes trop d'enfans.

Mes sœurs passent dans l'opulence,
D'heureux instans!...

Moi je ne vis que d'espérance. (te.)

HERBELIN.

Elle ne mourra pas d'indigestion! (*s'approchant.*) Enchanté de vous rencontrer, aimable vieilleuse.

SÉNÉSIS.

Vous me connaissez?..

HERBELIN.

Sans doute; mais vous-même auriez-vous perdu la mémoire des charmans soupers que nous fîmes ensemble chez le marquis de Floricourt... à sa petite maison... vous savez bien... avec l'abbé de l'Attaignant, Sainte-Luce, Gentil Bernard?

SÉNÉSIS.

Vous êtes dans l'erreur, mon cher Herbelin.

HERBELIN.

N'êtes-vous pas Fanchon?

SÉNÉSIS.

Oui et non... Reconnaissez, sous ce déguisement, Sénéris, la nymphe qui préside aux boulevards, fille de Mnémosyne...

HERBELIN, *l'interrompant.*

La mère des Muses?..

SÉNÉSIS.

Et du maître des dieux.

HERBELIN.

Diable!.. vous êtes fille de bonne maison. Ah çà, jusqu'à ce jour, j'avais cru que madame votre mère n'avait donné naissance qu'aux neuf sœurs, si bien établies au Parnasse!

SÉNÉSIS.

Il est vrai, mais il y a vingt ans environ, une rencontre imprévue... un retour de tendresse...

HERBELIN.

J'y suis... pauvre Junon!..

SÉNÉSIS.

Fuyant sa vengeance, ma mère vint se réfugier et me donna le jour dans cette capitale fameuse, où mes sœurs ont fait une si brillante fortune.

HERBELIN.

Il est certain qu'elles y ont de fort beaux établissemens, le Louvre, l'Académie, l'Opéra!..

SÉNÉIS.

Eh bien! croiriez-vous que, lorsque j'ai réclamé leur appui pour me créer un état, elles ont refusé de me reconnaître, en me traitant de bâtarde.

HERBELIN.

C'est très-mal... car après tout, que sont-elles donc elles-mêmes?..

SÉNÉIS.

Ah! quelle différence!..

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Apollon, malgré sa splendeur,
N'a pas rougi de s'avouer leur frère ;
De leurs travaux, assidu protecteur,
Il a guidé leurs pas dans la carrière.
Mes sœurs enfin ont choisi leurs foyers,
Sous le beau ciel de notre heureuse France ;
Et leurs succès et leurs lauriers,
Traversant des siècles entiers,
Ont légitimé leur naissance. (bis.)

HERBELIN.

A la bonne heure! Mais enfin quel est votre projet en venant ainsi déguisée?..

SÉNÉIS.

De m'adresser directement à mon père, dont je suis encore inconnue.

HERBELIN.

Jupiter?.. prenez-vous le rempart du Temple pour l'Olympe?

SÉNÉIS.

Non, mais repoussée de la cour céleste par la vengeance de Junon, j'ai appris ce matin que Jupiter avait donné un galant rendez-vous en ce lieu à la petite Fanchon ; aussitôt j'ai résolu de prendre ce costume, de me présenter à mon père, et de réclamer une part dans son tout-puissant et paternel appui.

HERBELIN.

Cause sublime!... Je n'aurai pas été pour rien clerc de procureur au grand et au petit Châtelet... Je me déclare votre conseil, votre avocat.

SÉNÉIS.

J'accepte vos services ! mais, chut !... j'aperçois mon père ; préparons-nous à l'aborder.

HERBELIN.

Jupiter ?... (*regardant en l'air.*) Je ne le vois pas.

SÉNÉIS.

A son déguisement il serait difficile de reconnaître le maître des Dieux !... voyez-vous ce gros financier qui descend de ce riche équipage ? c'est mon père.

HERBELIN.

J'entends ; conséquence de l'incognito.

AIR : *Tu vas changer de costume et d'emploi.*

De l'attendrir, je conserve l'espoir ;
Mais la prudence est chose indispensable ;
Après des grands, il faut toujours savoir
Saisir le moment favorable.

HERBELIN.

J'admire l'art du grand maître Jupin ?
Comme il s'entend à séduire nos belles !
En financier, un galant est certain
De rencontrer peu de cruelles,
De ne pas trouver de cruelles.

ENSEMBLE.

De l'attendrir, je conserve l'espoir ! etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, un moment à l'écart, JUPITER, en financier.

(*il entre suivi de plusieurs valets en riche livrée.*)

JUPITER, encore au fond, apercevant Sénéis.

C'est elle ! je l'aperçois !... (*bas à un de ses valets.*) Mercure, va vite retenir un petit salon chez Bancelin, et commander un souper délicat. (*le valet sort. Aux autres laquais.*) Quant à vous, allez dételer mes aigles... c'est-à-dire, mes chevaux... et mettez-les à l'écurie. Surtout, prenez bien garde qu'on ne touche à mon tonnerre que j'ai laissé dans une des poches de ma dormeuse... allez, allez... mainte-

nant, approchons. (*il s'avance vers Sénéis.*) Bonjour, charmante enfant; vous m'attendiez, sans doute?

SÉNÉIS.

Avec la plus vive impatience.

JUPITER, *prenant une prise de tabac dans sa riche tabatière et caressant son jabot.*

C'est ainsi qu'on m'attend toujours.

HERBELIN, *à part.*

Le seigneur Jupiter a de l'amour-propre!... gare le décompte!

JUPITER, *apercevant Herbelin.*

Mais, quel est ce téméraire particulier?

SÉNÉIS, *timidement.*

C'est un ami.

HERBELIN.

Oui, Seigneur!... un ami, un protecteur!... et quand vous saurez...

JUPITER, *fronçant le sourcil.*

Diable!... diable!... il est bien jeune, cet ami-là... et voilà qui me paraît suspect. (*haut, à Herbelin.*) Je voudrais bien savoir, Monsieur, de quel droit vous venez sous mon nez et à ma barbe...

HERBELIN, *un peu effrayé.*

D'abord, Seigneur, vous n'avez pas de barbe pour l'instant.

JUPITER.

C'est possible... Eh bien, sous mon nez...

HERBELIN.

De quel droit, dites-vous? protecteur de l'innocence, défenseur de l'opprimée; il est temps que mes nobles fonctions commencent!... Je suis ici, Seigneur, au nom, et du consentement de ma cliente, pour défendre sa cause, foudroyer ses adversaires, et réclamer la part d'un héritage auquel nous avons des droits légitimes! Que dis-je, un héritage?... loin de nous toute idée d'un sordide intérêt!... C'est un père, bien plutôt, que je réclame; oui, Seigneur, un père!... car on va même jusqu'à nous contester le nôtre!... chose étrange, lorsque tant de geus n'ont en cela que l'embarras du choix!...

JUPITER, *qui l'a écouté sans le comprendre.*

Quel diable de galimathias!...

La Muse.

HERBELIN.

Galimathias, dites-vous?... c'est de l'éloquence ou je ne m'y connais pas... Regardez un peu cette jeune fille... Comment la trouvez-vous?

JUPITER.

Charmante!

HERBELIN.

O doux entraînement de la nature!... Eh bien, cette jeune fille... Regardez-la mieux encore.

JUPITER.

Après?

HERBELIN.

C'est votre fille, Seigneur!

JUPITER.

Ma fille?

HERBELIN.

La nymphe de ces lieux.

SÉNÉSIS.

Oui, mon père.

(Le vêtement de Fançon disparaît, et Sénéris se montre en nymphe, vêtue modestement, tout en blanc, avec broderie, feuille verte; sa coiffure, en cheveux, est surmontée d'une légère couronne entrelacée de feuillage. Indiquer le mieux possible la nymphe qui préside aux jeux des boulevards.)

JUPITER, immobile de surprise.

Que vois-je?... Eh voilà bien d'une autre!... comment il serait dieu possible que j'aurais donné le jour à une aussi jolie fille?... allons donc...

HERBELIN.

Eh quoi! Seigneur, la paternité ne vous dit-elle rien?...

JUPITER.

La paternité?... ma foi non.

AIR : *Tout le long de la rivière.*

Je sais que je suis réputé
L'homme de la paternité.
Oui, dans tous les coins de la terre,
On prétend que je suis le père
D'une infinité de marmots;
Mais on m'en met trop sur le dos.

Si je conçois d'où ces enfans là sortent,
Je veux qu'à l'instant tous les diables m'emportent.
Je veux que tous les diables m'emportent.

C'est vrai, aussi, le monde n'est pas raisonnable !

HERBELIN.

Eh bien ! lorsque j'aurai rappelé à votre mémoire certaine rencontre qui eut lieu après une séparation de quelque mille ans, entre vous et dame Mécimose...

JUPITER.

Hein ? ... plaît-il ?

HERBELIN.

Séparation qui n'est au reste qu'une bagatelle pour des Dieux... Quand je vous l'aurai rappelée, dis-je, si vous ne nous tendez pas les bras !... alors je nierai tous les sentimens de la nature, je sentirai qu'il n'est plus au monde ni sympathie, ni tendresse paternelle, ni amour filial !... Mais, que dis-je ?... Vous êtes attendri, les larmes inondent vos joues, vous nous tendez vos paternels bras !...

JUPITER, avec entraînement.

Ma fille !...

GÉNÉSIS, se jetant dans ses bras.

Mon père !...

HERBELIN.

Oh ! nature !...

JUPITER et GÉNÉSIS.

ENSEMBLE.

AIR : *Vaudeville de Michel et Christine.*

Quel moment pour mon cœur !

Enfin { je retrouve un bon } père.
 { tu retrouves un }

Désormais, je l'espère,

Rien ne troublera mon bonheur !...

HERBELIN, tirant son mouchoir de sa poche.

Tableau touchant ! que la nature

Est belle en recouvrant ses droits !

Ah ! dans cette ivresse si pure,

Embrassons-nous donc tous les trois.

JUPITER.

De t'avouer hautement pour ma fille,

Je suis forcé, malgré les envieux,

Teint frais , pieds fins , traits charmans , jolis yeux ,
Entre nous , quel air de famille!

ENSEMBLE.

Quel moment pour mon cœur ! etc.

SÉNÉS.

Oui , je suis la plus heureuse des filles !... (regardant
hors de la scène .) Mais que vois-je ?.. Je ne me trompe pas ,
j'aperçois de ce côté . . .

JUPITER.

Qui donc ?... Junon , peut-être , qui me poursuit partout ?

SÉNÉS.

Non , deux de mes sœurs . . . Thalie et Melpomène .

HERBELIN.

Sauf erreur , ces dames sont en partie fine . . . deux cava-
liers les accompagnent ! . . .

SÉNÉS.

Ah ! mes sœurs , vous , si fières !... vous venez donc aussi
vous distraire *incognito* dans mes domaines !... La rencontre
est heureuse et j'en veux profiter . . . Mon père , je suis en
contestation avec mes sœurs , veuillez nous concilier .

JUPITER.

Je ne demande pas mieux .

HERBELIN.

AIR : *Un moment de peine.*

L'ennemi s'avance ,
Cette circonstance
Pourra nous servir ,
Il faut la saisir .

SÉNÉS.

De ces sœurs cruelles ,
Calmons la rigueur .

JUPITER.

Mais point de querelles .

SÉNÉS.

Je n'exige d'elles ;
Pour toute faveur ,
Que le nom de sœur ,
De petite sœur .

(Ils se mettent à l'écart sur l'un des côtés de la scène .)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, THALIE et ALCESTE, puis un moment après
MELPOMÈNE et RODRIGUE.

ALCESTE.

Madame, voulez-vous que je vous parle net?
De vos façons d'agir je suis mal satisfait.
Contre elles, dans mon cœur, trop de bile s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous romptions ensemble;
Vous avez trop d'amans qu'on voit vous obséder,
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.

THALIE.

Des amans que je fais, me rendez-vous coupable?...
Allons; parlons en prose, et soyez raisonnable.

Encore une fois, le soin de ma gloire exige que j'accueille
tour-à-tour, Moncade, Cléon, Damis et tant d'autres favoris
de mes poètes comiques. Mais que vous importe, si vous
tenez toujours la première place dans mon cœur?

ALCESTE.

Que m'importe, perfide?... Est-ce là le langage
D'un cœur constant et pur, qui franchement s'engage?
Et qui m'assurera que dans le même instant
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant?

THALIE.

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez là de gentille personne.

HERBELIN, en arrière à Sénéis.

Ce monsieur m'est connu.

SÉNÉIS.

A son humeur brusque et jalouse, qui ne reconnaîtrait
l'immortel Misanthrope?

HERBELIN.

En effet, c'est Alceste!... Mais cet autre personnage qui
accompagne dame Melpomène?...

SÉNÉIS.

A ses discours, vous devinerez son nom.

RODRIGUE, entrant avec Melpomène.

Non, non, n'attendez pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action;

De la main de son père, un coup irréparable
Dés honorait du mien la vieillesse honorable.
Vous savez qu'un soufflet touche un homme de cœur ;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur ,
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père ,
Je le ferais encore si j'avais à le faire.

MELPOMÈNE, à SÉNÉS.

C'est le Cid...

SÉNÉS.

Lui-même.

JUPITER.

Molière, Corneille!... C'est d'ailleurs une satisfaction
pour le cœur d'un bon père de trouver ses filles en bonne
compagnie.

THALIE, à Alceste.

Trêve à vos beaux discours. (à Melpomène.) arrêtons-
nous en ces lieux.

MELPOMÈNE.

Ma sœur, ne rongis-tu pas de te trouver ici?...

THALIE.

Que veux-tu?... il faut bien sacrifier à la mode, et puis,
te le dirais-je?... la curiosité...

MELPOMÈNE.

Tu veux parler de cette petite fille qui ose se dire notre
sœur.

THALIE.

Oni, j'ai voulu connaître les lieux qu'elle habite.

MELPOMÈNE, regardant autour d'elle avec mépris.

Ils sont bien dignes d'elle... Des tréteaux, des bâteleurs...

THALIE.

Conçoit-on qu'avec de pareils sujets, elle ose prétendre à
notre glorieux titre?

MELPOMÈNE.

Une fille sans nom!

THALIE.

Néé on ne sait où!

MELPOMÈNE.

Sans grâces, sans attraits.

THALIE.

Et sans talens.

SÉNÉS, se montrant.

Ah! c'est trop m'outrager!...

LES MUSES.

C'est elle!

SÉNÉS.

Oui, mes sœurs!...

LES MUSES.

Ses sœurs!...

CHŒUR d'*Aline*.

Conçoit-on pareille imposture,
L'audacieuse créature,
Oser ainsi me faire injure.

SÉNÉS.

Mes chères sœurs, écoutez-moi.

LES MUSES.

ENSEMBLE.

Quitte ce titre, éloigne-toi.

SÉNÉS.

Écoutez-moi.

SÉNÉS.

Eh bien! puisque vous persistez toujours à ne pas me reconnaître, j'en appelle au maître des Dieux... Montrez-vous, souverain de l'Olympe.

(*Jupiter s'avance.*)

LES MUSES.

Jupiter ici?... Eh bien! soit, qu'il prononce entre nous!

SÉNÉS et LES MUSES.

Jupiter!... Jupiter, nous invoquons ta justice!

JUPITER.

Plus bas!... plus bas!... parlez chacune à votre tour.

THALIE.

J'y consens et voilà mon défenseur. (*elle montre Alceste.*)

MELPOMÈNE.

Rodrigue, je te confie ma cause!...

RODRIGUE.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essais, veulent des coups de maître.
Accourez Navarrois, Maures et Castellans....

HERBELIN, *l'interrompant.*

Ce n'est pas la peine, ne dérangeons personne, c'est une affaire qui doit se traiter en famille.

JUPITER, *à Sénés.*

Ah! çà, si j'ai bien compris, tu voudrais que tes sœurs,

les muses, t'admissent parmi elles?... Ça serait neuf....

HERBELIN.

Ça serait dix, Seigneur.

JUPITER.

J'entends bien... Mais voyons quels dignes champions
peux-tu opposer à ces Messieurs?

SÉNÉSIS.

Mon père, s'il faut ainsi combattre, je reconnais l'impos-
sibilité où je suis de lutter avec de tels adversaires... Je ne
demande qu'à glaner dans les champs où mes sœurs mois-
sonnent à pleines mains.

HERBELIN.

Sans doute.. Que chacune de mesdames les Muses consente
à prêter à sa jeune sœur, savoir : Melpomène son poignard,
Thalie, ses grelots, Therpsichore, ses flûtes, etc., et de
tous ces emprunts-là, ma cliente pourra se faire ici un pe-
tit établissement honnête, sans qu'il en coûte rien à per-
sonne.

JUPITER.

Mes filles, consentez-vous à la mettre sur-le-champ à
l'épreuve?

MELPOMÈNE.

Eh bien, soit, mais c'est pour jouir de sa honte!

SÉNÉSIS.

Suivez-moi donc!..

JUPITER.

Où nous conduis-tu?..

SÉNÉSIS.

Dans un modeste asile consacré à l'enfance et à la folie...
chez Audinot.

JUPITER.

Attends; nous n'avons pas besoin de nous déranger pour
cela!.. ne suis-je pas Jupiter? Au nom de mon pouvoir
souverain, j'ordonne que nous soyons tous, à l'instant, et
sans changer de place, transportés sur le théâtre Audinot.

*(La scène change d'aspect autour des personnages, qui se trouvent
tout-à-coup transportés sur un théâtre en désordre. Au fond
est un rideau baissé à moitié, et laissant apercevoir une autre
décoration, des châssis mal posés, etc., etc..)*

SCÈNE IX.

LES MÊMES, puis divers personnages paraissant dans les épreuves.

JUPITER, pendant le changement.

AIR : *De la Clochette.*

Nous voilà,
Halte-là.

HERBELIN.
Excellente méthode,
Et c'est là,
Oui, c'est là
Voiture très-commode.

TOUS.

Nous voilà!... nous voilà.

JUPITER.

Nous voici donc sur le théâtre Andinot? Ah çà, voyons, que vas-tu nous montrer?..

SÉNÉIS.

Un peu de tout. Pour vous contenter, nous chanterons, nous danserons, et tour-à-tour nous vous ferons rire et pleurer.

HERBELIN.

Nous emploierons tous les prestiges de l'art pour vous éblouir; spectacle, décorations, combats à outrance!...

JUPITER.

Quoi, vous vous battez aussi?... tant mieux, j'adore les combats, pourvu cependant qu'il n'y ait personne de tué ni de blessé.

SÉNÉIS.

Oh! soyez tranquille, mes soldats ne se battent pas comme les autres.

AIR : *Vaudeville du premier Prix.*

A ne frapper qu'avec adresse,
On sait ici s'habituer;
On est puni lorsque l'on blesse,
Celui qu'il ne faut que tuer.

La Muse.

Mon régisseur est là qui veille,
A réparer le mal soudain ;
Car tous mes soldats morts la veille,
Doivent servir le lendemain.

JUPITER.

A la bonne heure ! parlez-moi de faire la guerre comme çà ; mais, commençons. Rangez-vous de ce côté de l'avant-scène, moi, je me mets ici.

HERBELIN.

Et moi, au trou du souffleur ! Place au théâtre !

(*Les Muses se placent sur un banc, d'un côté de l'avant-scène, et Jupiter, de l'autre, sur un fauteuil.*)

JUPITER, regardant du côté de la salle.

Il paraît que nous ne serons pas seul à juger, la salle me semble assez bien garnie... mais, chut ! n'influencions personne.

HERBELIN, au trou du souffleur.

Tout le monde est en place ?... Attention, machiniste !

(*On entend un coup de sifflet ; la décoration se régularise et représente un site champêtre ; au fond, une rivière, c'est le Gardon. A droite, une chaumière.*)

BALLET PANTOMIME

*Exécuté par des enfans habillés à la Vanloo et à la Boucher.
C'est une scène pastorale, tirée d'Estelle et Némorin.*

JUPITER, agitant une sonnette qu'il tient à la main.

Assez ! assez !... (à Sénéis.) Aurais-tu, recruté, dis-moi, tes artistes dans le royaume des Mirmidons ?

SÉNÉIS.

C'est ainsi que j'ai commencé, mon père... et même, je vous ai fait grâce de mes petits comédiens de bois.

JUPITER.

C'est pour cela que tu as mis sur la toile : *Sicut infantes audi nos ?* Laisse-moi grandir ces petits drôles-là.

HERBELIN, aux enfans.

Allez à l'école, et passons à autres choses.

JUPITER.

Un moment!... un moment!... Qu'allez-vous nous offrir ?

HERBELIN.

Un mélodrame, Seigneur!

JUPITER.

Un mélodrame ! qu'est-ce que c'est que ça ?

HERBELIN.

Vous allez en juger vous-même. Messieurs les musiciens, attaquez, ferme !

SCÈNE DE PANTOMIME DIALOGUÉE

Extrait d'une ancienne pièce intitulée : *le Maréchal-des-Louis*.

Le Théâtre change, et représente au fond des rochers; à gauche, au troisième plan, une grotte; il fait presque nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Trois brigands sortent mystérieusement de la caverne, et se réunissent sur le devant du théâtre.)

PREMIER BRIGAND.

Allons nous échelonner sur la grande route; nous y trouverons, sans doute, quelque bonne aubaine. *(ils vont pour sortir par la droite.)* Mais, qui vient de ce côté? une jeune fille! elle est, ma foi, jolie! Mille morts!... j'ai bien envie d'en faire ma seconde femme!

DEUXIÈME BRIGAND.

Oui, mais qui dira Barbara?

PREMIER BRIGAND.

Barbara criera, pleurera, ça m'est égal... Ah! ça, vous autres, vous allez me donner un coup de main. C'est bien le diable si, à nous trois, nous ne venons pas à bout d'une femme faible et toute seule! Du courage! cachons-nous.

(Ils rentrent dans la caverne.)

SCÈNE II.

BERTHE, *portant un panier de fruits, arrive par la droite.*

BERTHE.

Arrêtons-nous un moment ; il est encore de bonne heure, et j'ai tout le temps d'arriver à la ville pour y vendre mes fruits. La voici, la lettre de mon bien aimé ! il m'apprend qu'il est devenu, par sa bravoure, maréchal-des-logis, et qu'il doit arriver d'un instant à l'autre. (*Elle reprend son panier.*) Qu'il me tarde de le revoir, de le presser sur mon cœur !...

SCÈNE III.

BERTHE, *va pour sortir par la droite, et se trouve face à face avec le premier brigand.*

PREMIER BRIGAND.

Silence, ou je t'extermine !

BERTHE.

Au secours ! au secours !

PREMIER BRIGAND.

Ah ! tu ne veux pas te taire ! à moi, vous autres !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DEUX BRIGANDS.

(*Les trois brigands se précipitent sur Berthe qui cherche à fuir ; on lui arrache son panier de fruits, on lui met un mouchoir sur la bouche, et on l'attache à un arbre à gauche.*)

TABLEAU.

SCÈNE V.

LE MARÉCHAL-DES-LOGIS, attiré par les cris, arrive
par le fond.

LE MARÉCHAL-DES-LOGIS.

Quels sont ces cris?... ciel! Berthe!... ah! scélérats!
(*Il fait feu de ses pistolets, tire son sabre, et combat les trois brigands qu'il tue; il court ensuite délivrer Berthe qui, en revenant à elle, reconnaît son amant; elle se précipite dans ses bras.*) Chère Berthe, ne crains plus rien le crime succombe, et la vertu triomphe! Remercions le ciel.

(*Ils se mettent à genoux; Jupiter interrompt.*)

JUPITER.

Merci... merci!...

HERBELIN.

Écoutez donc le dialogue!

JUPITER.

Non, non... ce n'est pas la peine... Quels ridicules personnages!

THALIE.

C'est absurde!

MELPOMÈNE.

Détestable!

ALCESTE.

Pendable!

RODRIGUE.

Honteux!

JUPITER.

Ma foi, ma pauvre Sénéis, je suis de l'avis de ces dames... si c'est avec de tels héros que tu veux arriver au Parnasse, tu peux être ma fille, mais jamais tu ne seras une dixième Muse.

SÉNÉIS.

Pourquoi?... Ces essais, tout imparfaits qu'ils sont, peuvent se perfectionner avec le temps, et si vous daignez ajourner...

JUPITER.

Eh bien ! je t'accorde cinquante ans.

HERBELIN.

Cinquante ans, miséricorde !... Voilà une remise de cause un peu longue... c'est bon pour vous autres dieux, qui avez l'immortalité en partage... Mais moi, chétif mortel !...

SÉNÉS.

Tu vivras assez pour être témoin de mon triomphe... Poursuis ta carrière mortelle... vis et dors !

(Elle étend la main sur Herbelin qui tombe immobile sur un siège à l'avant-scène ; un nuage vient l'envelopper en même temps. Au signal des Muses, un char paraît de l'autre côté ; et au milieu, au fond, à un geste de Jupiter, un aigle armé de la foudre s'élève sur un nuage.)

JUPITER.

Je retourne dans l'Olympe !... Au revoir, ma fille.

LES MUSES.

Mais mon père...

JUPITER.

Paix !... Je suis Jupiter, on je ne le suis pas !

MELPOMÈNE.

C'en est trop !... Ma sœur et vous nobles chevaliers, suivez-moi !

(Les Muses et leurs chevaliers se placent dans le char qui s'éloigne. Jupiter monte sur son aigle qui s'élève, et Sénés s'enfonce sous terre. C'est sur ce triple mouvement que se fait le changement de décoration. Les nuages qui s'étaient répandus sur la scène, se dissipent de nouveau. Le théâtre a changé d'aspect et représente un salon du Cadran-Bleu. Au fond, trois portes avec des numéros.)

Deuxième Époque.

SCÈNE X.

(Au moment du changement, on voit Herbelin redevenu vieux, endormi auprès d'une table servie, Sénés paraît et vient lui frapper sur l'épaule pour le réveiller.)

SÉNÉS.

Herbelin !... Herbelin !...

HERBELIN.

Hein?... hein?... Qui m'appelle?

SÉNÉIS.

C'est Sénéis!...

HERBELIN.

Que vois-je? ma petite cliente?... Quoi déjà un demi siècle d'écoulé?... En effet, je suis redevenu vieux... c'est dommage!... Mais où sommes-nous?...

SÉNÉIS.

Au Cadran-Bleu!

HERBELIN.

Auriez-vous fait de bonnes affaires pendant ces cinquante ans qui viennent de s'écouler si rapidement?

SÉNÉIS.

Superbes!

AIR : *Vaudeville du Dîner de Garçon.*

On ne jure plus que par moi,
Dans ce siècle tout romantique;
Et j'ai pu soumettre à ma loi,
Vaudeville, Opéra comique.
Je règne au théâtre Français,
Plus d'*Andromaqnes*, plus d'*Electres*;
Et je puis compter désormais
L'Académie au rang de mes sujets;
Demandez aux *Deux Filles Spectres*. *

HERBELIN.

Les Filles Spectres?... J'ai entendu parler de ça, à la Porte Saint-Martin.

SÉNÉIS.

L'un de mes temples... Ce qui ne les a pas empêchées d'être accueillies à l'Institut, en séance publique.

HERBELIN.

Tant mieux!... cela prouve qu'il y a place pour tout le monde!... (*On entend comme un roulement de tonnerre.*) Est-ce le tonnerre qui groinde?

SÉNÉIS.

C'est sans doute Jupiter qui vient au rendez-vous. Oui, le voilà qui descend de *tilbury*.

* *Les deux Filles spectres*, mélodrame, ont pour auteur un membre de l'Académie française.

HERBELIN.

Quoi !... cet élégant suranné ?

SÉNÉSIS.

C'est mon père qui, toujours pour détourner la jalouse attention de Junon, a pris aujourd'hui le costume et les manières de nos riches agens de change.

HERBELIN.

J'entends... Afin de pouvoir mieux lever le pied en cas de surprise.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JUPITER, *vêtu en habit du jour ; costume noir, coiffure à la Titus, mais poudrée, chapeau rond, bijoux, lorgnon garni de diamans, etc.*

JUPITER, *entrant en colère et parlant au dehors.*

Je t'apprendrai, drôle, à te moquer des gens ! (*à Sénésis.*)
Bonjour, mon enfant, c'est toi que je cherche.

SÉNÉSIS.

Qu'avez-vous donc ?...

JUPITER.

Rien !... c'est un impertinent de garçon qui me rit au nez, parce que je lui ai demandé un cabinet particulier et deux couverts !... insolent !...

HERBELIN.

Calmez-vous, Seigneur.

JUPITER, *regardant avec son lorgnon.*

Eh ! mais, si je ne me trompe, ce vieux Monsieur est ce jeune avocat qui a si bien plaidé, jadis, ta cause.

SÉNÉSIS.

Lui-même, mon père...

JUPITER.

Enchanté de vous retrouver vivant, mon cher !... Mais toi, ma petite Sénésis, tu n'es pas changée... Dépêchons-nous de dîner, pour nous rendre ensuite à l'Ambigu - Comique. Je viens d'envoyer mon Groom nous retenir une loge.

SÉNÉSIS.

C'était inutile, mon père, j'ai réuni ici l'élite de mes sujets, il n'attendent que mon signal pour paraître.

JUPITER.

Qu'ils viennent donc, je serai bien aise de les voir et de causer avec eux en attendant le potage.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DIVERS PERSONNAGES MÉLODRAMATIQUES,
parmi lesquels on distingue Louis XI et le Tasse.

(*Les portes du fond s'ouvrent à la fois, et l'on voit s'avancer en ordre les principaux mélodrames du répertoire de l'Ambigu, ils sont représentés par l'un des personnages de chaque ouvrage, qui tient une bannière sur laquelle est écrit le titre. Parmi eux, sans bannière, on remarque Louis XI et le Tasse.*)

SÉNÉS.

Voici mon répertoire... maintenant, mon père, faites votre choix.

HERBELIN, à Sénéls.

Je connais tous ces gens - là!... (*désignant Louis XI et le Tasse.*) Mais qui sont donc ces deux là?... je ne me les rappelle pas.

SÉNÉS, bas à Herbelin.

Oh! la bonne méprise!... Silence!... voyons ce que mon père dira.

JUPITER, *examinant avec son lorgnon les divers personnages qui sont en scène.*

A la bonne heure!... ce n'est pas comme autrefois... voilà du moins des figures qui préviennent en leur faveur. (*en se retournant il aperçoit Cardillac.*) Quand je dis... pourtant j'en vois un là qui n'a pas trop bonne mine. Qui êtes-vous?

CARDILLAC. *

Je suis Cardillac.

JUPITER.

Cardillac?... quoi, celui qui a un goût si décidé pour les pierreries?... cet honnête joaillier du quartier de l'arsenal, qui attend ses pratiques la nuit pour les dévaliser?

CARDILLAC.

Moi même!... Oh! destinée!... Né sous une influence funeste... des passions violentes... insatiables... ma fatale étoile, peut-être... tout m'entraîna dans la carrière où je me suis précipité!... Je ne sais quel singulier bonheur

* M. Vautrin, qui représentait ce personnage et celui de Rémond, contrefait fort bien M. Frédéric, qui a créé ces deux rôles avec beaucoup de talent.

pèse sur moi... mais après tant de crimes!... nuls soupçons!... une réputation intacte... la confiance générale, et pour aider à ma fuite, tant de retraites favorables qui multiplient mes ressources et font croire à l'existence d'une bande formidable, tandis que je suis seul... seul pour faire trembler cette ville immense!... (*s'approchant tout-à-coup de Jupiter.*) Vous avez là un joli brillant!... Non, jamais je n'ai été dévoré d'aussi pressans désirs!...

JUPITER.

Doucement!.. doucement donc!.. quels yeux il me fait! (*à Sénéis.*) Ah çà! est-ce qu'il voudrait?.. on n'est pas en sûreté ici! (*Il se retourne, et au lieu de Cardillac, il se trouve nez à nez avec Rémond, principal personnage de l'Auberge des Adrets.*)

RÉMOND.

Qué qué t'as?

JUPITER.

Quel est cet autre?.. Plaît-il?

RÉMOND.

Qué que t'as?

JUPITER.

Qué que t'as? (*à Herbelin.*) Qu'est-ce qu'il dit donc, ce Monsieur?

HERBELIN.

Il vous demande ce que vous avez.

JUPITER.

Ah!.. qué que t'as?.. oui, Monsieur veut dire qu'est-ce que j'ai... Eh bien, Monsieur, j'ai que je serais enchanté de faire votre connaissance. Quelle est votre profession?

RÉMOND.

Chevalier d'industrie, escroc, scélérat, voleur...

JUPITER, *effrayé.*

Hein?... comment?..

RÉMOND.

Qu'est-ce qui lui prend donc?.. Oui, scélérat, et je m'en vante. (*Tout en replaçant sur l'oreille son vieux chapeau sans fond, tirant de sa poche un foulard déchiré, prenant une prise de tabac dans son énorme tabatière, et arrangeant son jabot, très-grand, mais très-sale.*) Mais scélérat avec forme, scélérat aimable, quoique dans la débîne... Je sors des prisons de Lyon, et je me rends à une certaine auberge des Adrets, où la tendresse paternelle et conjugale, et plus

encore, l'espoir de m'approprier une somme de 12,000 f., m'appellent pour le quart-d'heure.

JUPITER.

Allez, allez, que je ne vous dérange pas. (*Il lui tourne le dos, et pendant ce mouvement, Rémond lui vole son mouchoir et s'éloigne.*) Ma chère Sénéis, il faut convenir que tu as encore là de bien mauvais sujets à ton service.

LOUIS XI.

Pasques Dieu!.. mon cousin, vous n'êtes pas poli.

JUPITER, *se retournant.*

Tiens, je n'avais pas aperçu... quel est donc ce mélodrame?..

LOUIS XI.

Mélodrame!.. mélodrame!.. moi, l'un des plus chers favoris de Melpomène...

JUPITER.

Que dit-il?

SÉNÉIS.

La vérité; mon père... ces deux personnage (*elle indique le Tasse et Louis XI.*) ne font pas partie de mes sujets.

JUPITER.

C'est particulier... à la mine pourtant j'aurais supposé... mais comment se trouvent-ils ici?

SÉNÉIS

Sur l'invitation de mes sœurs, et lorsque tout-à-l'heure j'ai convoqué les mélodrames, entraînés sans doute par la force du naturel...

JUPITER.

Voyons, voyons, que j'éclaircisse un peu mieux tout cela... (*retournant à Louis XI.*) Qui êtes-vous?

LOUIS XI.

Je me nomme Louis XI, et je suis roi de France, rien que ça.

JUPITER.

Roi de France?... vous avez là un fort joli emploi... Votre rang, votre nom conviennent sans doute à la muse tragique, mais vos manières, votre langage...

LOUIS XI.

J'ai un Bouffon dont les saillies m'égaient... un astrologue qui me dit la bonne aventure, des soldats manœu-

vraiment comme ceux de MM. Franconi, une prison, des combats, et je fais cinquante lieues dans un entr'acte.

JUPITER.

Diable!.. c'est bien aller... Melpomène a là un drôle de favori... (à Louis XI, lui indiquant Rémond.) Rangez-vous du côté de ce monsieur, je crois que vous êtes à votre place... (allant vers le Tasse.) A nous deux, mon petit monsieur tout noir, qui possédez les faveurs de Thalie... déclinez-moi vos titres et qualités.

LE TASSE. *

Je suis le plus grand poète du moyen âge... J'ai fait des vers qu'on admire, quoique je ne parle qu'en prose, j'ai l'âme élevée... des costumes sévères, et des décorations dignes de mon mérite.

JUPITER.

Monsieur est décoré?..

LE TASSE.

* Vous n'y êtes pas... je parle de mes décors.

JUPITER.

C'est bien différent.

LE TASSE.

Ah! j'avais bien du talent avant que d'être amoureux; mais hélas! que ne peut sur le cœur d'un poète cette passion que l'on nomme amour! Elle lui fait perdre la tête, il ne sait plus qu'aimer, il n'a plus qu'une pensée, qu'un désir, qu'un sentiment: c'est son amour; il voit celle qu'il adore dans tous les objets, il la trouve partout, le cœur rempli de son image; il anime la nature entière par sa présence; enfin pour lui tout est amour, il ne respire qu'amour, il n'existe que par amour, ne vit que pour l'amour!

JUPITER.

C'est bon!.. c'est bon!.. allez rejoindre votre camarade... Je ne reviens pas de ma surprise! et ce sont là les nouveaux organes qu'ont choisis les Muses françaises!..

HERBELIN.

Les voici justement qui viennent au rendez-vous.

(Les deux Muses, vêtues à la mode de nos jours, paraissent au fond. Elle veulent se retirer en apercevant tant de monde, mais Jupiter va vivement à elles.)

* M. Davenne, chargé de représenter ce personnage, contrefait avec talent M. Firmin, de la Comédie-Française.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, THALIE, MELPOMÈNE.

JUPITER.

Approchez, approchez donc, mesdemoiselles; parbleu, j'en apprendis de belles sur votre compte... Voici donc les dignes successeurs que vous avez donnés au *Misanthrope* et au *Cid*!

THALIE.

Mon père, il a bien fallu nous soumettre aux goûts du jour!..

MELPOMÈNE.

Et réparer par tous les moyens possibles les pertes cruelles que nous avons faites.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Pour soutenir mon trône chancelant,
Un noble appui restait encore;
Ah! que de fois un sublime talent,
De mes beaux jours a ramené l'aurore.
La mort, hélas, me l'enleva,
Adieu grandeur, adieu puissance!
Dans le tombeau, ma plus chère espérance,
S'est enfermée avec Talma. (bis.)

JUPITER.

Allons, allons; il vous siérait mal maintenant de mépriser votre petite sœur Sénéis; elle, en faisant quelques pas en avant, vous, en arrière; vous avez fini par vous rencontrer.

MELPOMÈNE.

Au moins, mon père, nous n'avons jamais déshonoré notre scène par de vils brigands, de hideux assassins.

SÉNÉIS.

Quelquesfois aussi j'ai obtenu des succès avoués par le goût.

AIR : *De la Sentinella.*

Je puis encor présenter à vos yeux,
De mes sujets le plus recommandable;

Et mes sœurs même avoueront en ces lieux,
 Que mon audace est peut-être excusable.
 Viens à ma voix, victime de l'erreur,
 J'invoque ici ton assistance ;
 Apporte à me sauver l'honneur,
 Calas, l'éloquente chaleur,
 Que mit Voltaire à ta défense !

(Les personnages mélodramatiques se rangent de chaque côté, et l'on voit Calas s'avancer, ayant à sa droite Vivocent de Paule, et Leicester du château de Kenilworth.)

JUPITER.

C'est bien lui... oui, c'est Calas, et bien escorté, ma foi.

SÉNÉS.

Vous le connaissez ?

JUPITER.

Qui ne connaît son succès et ses malheurs ? la Muse qui inspira de semblables ouvrages ne saurait être repoussée comme tout-à-fait indigne d'une place au Parnasse !

HERBELIN, aux Muses.

Vous l'entendez ?

SÉNÉS.

O mon père, prononcez sur mon sort !

HERBELIN.

Votre cause est gagnée.

(Coups de tonnerre violens et précipités ; obscurité subite, éclairs rapides, rumeur, tumulte.)

JUPITER.

Qu'est-ce que c'est que ça ? je parie que c'est Junon qui fait des siennes.

(La Discorde secouant des brandons enflammés, traverse le théâtre ; une épaisse fumée se répand sur la scène.)

CHŒUR.

AIR : Final du premier acte du Barbier.

Fuyons de ces lieux,
 Le plus grand danger nous menace ;
 On pousse l'audace,
 Jusqu'à troubler les jeux des dieux.

SÉNÉS, qui a remonté la scène, la redescendant toute effrayée.

Junon en fureur,
Ne respire que le carnage;
Le feu destructeur,
Sur ses pas porte le ravage.

CHŒUR.

Fuyons de ces lieux, etc.

(*Tumulte et confusion sur la scène; les personnages courent en tous sens, en se heurtant, et en criant: au feu! Herbelin, en voulant se sauver comme les autres, est renversé derrière un groupe de nuages à l'avant-scène.*).

(*Moment de confusion générale; tous les personnages se dispersent et disparaissent à travers les flammes et la fumée; bientôt après le tonnerre ne se fait plus entendre; les saux s'éteignent; la fumée se dissipe peu à peu, la scène s'éclaircit, et le théâtre reprend l'aspect qu'il avait à la première scène.*)

(*On revoit le boulevard du Temple moderne, les ruines de l'Ambigu, le mouvement des passans, des marchands et des marchandes, et Herbelin se trouve couché sur le banc de pierre où il s'était endormi.*).

Épilogue.

SCÈNE XIV.

HERBELIN, seul, sur l'avant-scène, encore endormi; au fond les divers personnages désignés à la première scène, et animant le boulevard; puis M^{me} HERBELIN, ÉVELINA, HORACE.

HERBELIN, encore endormi, s'agitant sur son banc, crie:

Au feu! au feu! (*à force de se débattre, il s'éveille, et se lève comme un homme dont les sens sont encore engourdis par le sommeil; il parcourt le théâtre, en criant toujours: au feu! au feu!*)

(*Tous les personnages du fond accourent en tumulte, et descendant à ces cris, viennent entourer Herbelin.*).

HERBELIN,

Sauvez ma cliente! sauvez Jupiter.

LE MARCHAND DE MACARONS.

Jupiter! C'est-y votre chien que vous avez perdu?

TOUS.

Il est fou ! il est fou !

(Ils remontent la scène , en se moquant de lui .)

M^{me} HERBELIN , s'avancant avec Evelina et Horace.
Qu'est-il donc arrivé , mon ami ?

ÉVELINA.

Mon père !

HORACE.

Mon oncle !

HERBELIN.

Pauvre nymphe Sénéis !... tout-à-l'heure , chez Audi-
not... il y a cinquante ans de ça... au Cadran bleu...
Fanchon la vieilleuse !... une si belle cause ! si bien plai-
dée !.....

M^{me} HERBELIN.

Que dit-il ?

LE MARCHAND DE MACARONS.

Le bourgeois s'est endormi là , sur ce banc... il aura fait
quelque mauvais rêve.

HERBELIN , revenant tout-à-fait à lui.

Ne serait-ce en effet qu'un songe ? (regardant au fond .)
Hélas oui ! ces ruines ne me l'attestent que trop. Dans mon
rêve , l'Ambigu existait , on y jouait le mélodrame.

ÉVELINA.

Mais alors , mon père , vous avez rêvé la réalité.

HORACE.

Le théâtre de l'Ambigu est sorti de ses cendres plus floris-
sant que jamais.

ÉVELINA.

Et c'est aujourd'hui l'ouverture.

HERBELIN , impatienté.

Ah ! finissons , s'il vous plaît , une plaisanterie que je
trouve très-déplacée...

M^{me} HERBELIN.

Il n'y a de déplacé que le théâtre.

HERBELIN.

Comment , il serait possible !...

HORACE.

Eh oui ! mon oncle ; mais vous n'êtes pas au bout de votre

étonnement. . . venez , suivez-nous ; voyez - vous la foule
qui se porte de ce côté,

(*Un groupe de personnes traversent la scène en chantant.*)

CHŒUR.

AIR : *De Fernand Cortez.*

Portons-nous à grands flots,
Où le plaisir nous appelle;
Que la salle nouvelle,
Croule sous nos bravos.

(*Ils sortent tous. La toile du fond se lève, et l'on voit la façade
du nouveau théâtre; une foule immense assiège les portes.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES PERSONNAGES qu'à la scène précédente,
*Herbelin, qui est entré avec sa femme, sa fille et
son neveu, est resté un instant immobile, en contemplation
devant la nouvelle salle.*

HERBELIN.

Théâtre de l'Ambigu-Comique!!! cela tient du prodige!
après un aussi grand malheur... quelle puissante main?..

HORACE.

En France, n'existe-il pas un être tout-puissant, toujours
prêt à réparer tous les malheurs, à consoler toutes les in-
fortunes?

AIR du *Vaudeville de l'Insouciant.*

Quand du destin un arrêt trop injuste
Du mélodrame eut frappé le herceau;
Par ses bienfaits on vit un prince auguste,
Cacher soudain les traits du fléau.
Si l'Ambigu sort enfin de sa cendre,
Nous le devons à son royal appui:
Oui, sa bonté sur nous daigna descendre,
Que notre amour s'élève jusqu'à lui!

La Muse.

Ce n'est pas tout encore, mon oncle; ce théâtre, où vous passiez toutes vos soirées, grâce à la prévoyance de ma tante, vous en êtes un des principaux actionnaires.

HERBELIN.

L'Ambigu reconstruit! Et je suis actionnaire de l'Ambigu!
Dire que j'ai quelques pierres à moi là dedans!!...

SCENE XVI.

LES MÊMES, LE FAUBOURIEN.

(Il sort de la salle , se ruant au milieu de la foule , le costume en désordre , sans chapeau et sans cravate.)

LE FAUBOURIEN.

Dieu de dieu! m'ont-y secoué! m'ont-y poussé.

HERBELIN. *J'étais bon, chasseur autrefois.*

Sur ma tête, on m' vol' mon chapeau,
On m' rinc' mon mouchoir dans ma poche;
Ma cravatte s'en va par morceau.....
On s' tap', on s' bouscule, on s'accroche!
J'entrerais!..... tu n' entreras pas!.....
Bref! pour m' tirer de la cohue,
De m' saïs fait casser jamb's et bras!

HERBELIN.

Prieons dieu que ça continue!

LE FAUBOURIEN.

Merci, papa.

HERBELIN.

Je suis actionnaire, mon ami.

LE FAUBOURIEN.

Vous!

HERBELIN.

Oui, moi; est-ce que vous n'avez pas de place?

LE FAUBOURIEN.

Si fait, dans les collidors... je circule pour ma santé,

mais on m'a promis un petit coin tout là-haut, pour la grande pièce.

HERBELIN.

Le spectacle serait-il commencé?

LE FAUBOURIEN.

Je le crois bien; la pièce d'i... din... d'inauguration est déjà aux trois quarts.

HERBELIN.

Une pièce d'inauguration?..... et quel en est le titre?...

LE FAUBOURIEN.

L'affiche appelle ça : *la Muse du Boulevard*.

HERBELIN.

Plait-il? que dites-vous, mon ami? *la Muse du Boulevard*?

LE FAUBOURIEN.

Oui; c'est une certaine demoiselle Fanchon... qui jouait, jadis, de l'orgue de Barbarie sur le boulevard.

HERBELIN.

C'est mon rêve!... c'est incroyable!... Quoi! j'aurais rêvé la pièce que l'on joue en ce moment?... Entrons, entrons, mes amis... j'ai été interrompu dans l'instant le plus intéressant... je ne serai pas fâché de voir comment aurait fini mon rêve. Place! place!... je suis actionnaire, et j'ai une loge à l'avant-scène.

PLUSIEURS PERSONNES, qui attendent aux bureaux.

Monsieur, nous sommes avant vous! A la queue!!...

HERBELIN.

Je vous dis que je suis actionnaire. En ce cas, mes amis, suivez-moi; nous allons passer par l'administration.

(Herbelin sort avec sa famille, et la foule se disperse de chaque côté.)

(La façade de la nouvelle salle disparaît en s'enfonçant lentement et laisse voir l'intérieur. Le Théâtre représente, en avant, un bosquet de lauriers en fleurs qui forme une voûte de feuillages; au fond, au milieu, s'élève une colline praticable, et entièrement isolée, se détachant sur un horizon de nuages brillants. Cette colline figure le Parnasse Français, d'après le modèle, en bronze, du Tyron de Tillet qu'on voit à la bibliothèque royale. La cime, sur laquelle on aperçoit l'église, se perd au milieu de nuages légers.)

SCÈNE XVII.

SÉNÉS, LES MUSES, GÉNIES, ETC.

(*Au changement, une foule de petits Génies, figurant tous les Beaux-Arts Français, disposent le Parnasse à recevoir les Muses; plusieurs d'entr'eux tiennent des médaillons sur lesquels sont écrits les noms de Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Crébillon, Régnard, etc.; ils vont les suspendre aux branches de laurier qui croissent sur le Parnasse, aux endroits où dans le Parnasse de Tivoli, on voit les figures de ces grands auteurs, la gloire de la France.*)

(*Pendant ce jeu pantomime sur le théâtre, Herbelin et sa famille ont paru dans une loge d'avant-scène restée vide jusqu'à ce moment. Cette entrée en loge doit se faire bruyamment. Herbelin s'est penché en avant, avec une averse curiosité, regardant la salle et le théâtre en témoignant toute sa satisfaction.*

Bientôt après, on voit paraître les neuf Muses avec leurs attributs; elles vont se grouper au fond sur l'un des côtés, en avant des petits Génies qui se rangent derrière elles.

Sénéis s'avance ensuite; après elle, arrive l'élite des mélodrames, avec leurs bannières. On voit aussi les principaux personnages des théâtres de la Gaîté, du Cirque Olympique et de la Porte Saint-Martin. Ils se rangent sur le côté opposé aux petits Génies.)

CHŒUR DES MUSES.

AIR : De Jean de Paris.

L'arrêt des dieux (*bis.*) fixe ta destinée,
 Il te promet (*bis.*) l'avenir le plus doux;
 Travaille encor, (*bis.*) ta place est désignée,
 Tu peux un jour (*bis.*) te ranger parmi nous.

(*Prêtes à monter au Parnasse, elles veulent emmener Sénéis qui les arrête et les ramène sur le devant de la scène, où elle leur chante, en s'adressant aussi au public*)

AIR : *De la Romance de Téniers.*

Il me suffit qu'on ait rendu justice,
 A mes efforts, à mes travaux nombreux ;
 Il ne faut pas qu'un fol orgueil ternisse,
 La récompense accordée à mes vœux.
 Non, non, jamais une coupable audace,
 Trop haut, mes succès, ne gùitlèra mes pas ;
 Allez siéger au sommet du Parnasse !...
 Moi, je ne veux que me placer au bas. (bis.)

(*Les Muses montent au Parnasse, où elles vont se grouper auprès des divers médaillons Appollon paraît au sommet ; Sénés va modestement se placer tout-à-fait au bas. Son cortège, rangé sur la côte, agite les bannières Les petits Génies, du côté opposé, balançant dans les airs des branches de laurier.*

En ce moment, les nuages élevés qui couvrent l'horizon s'écartent peu à peu, et laissent voir l'Olympe et tous les dieux assemblés, qui semblent par leur présence venir sanctionner l'admission de la Muse du boulevard au bas du Parnasse français.)

TABLEAU GÉNÉRAL.

(*Au moment où on va baisser le rideau, Herbelin, qui a quitté son loge, paraît sur le théâtre, et s'avance timidement sur l'avant-scène.*)

HERBELIN, au Public.

AIR : *De la Gafopade.*

A révénir chaque soir
 Nous revoir,
 Notre sèle
 Vous appelle.
 Ah ! revenez chaque soir
 Nous revoir,

Comblez un doux espoir !
 La beauté toujours
 D'une salle fut la parure ;
 A son seul secours
 La nôtre devra ses beaux jours.
 Aussi de côté,
 Laisant le luxe et la dorure ,
 Nous avons compté,
 Mesdames, sur votre bonté.....
 A revenir chaque soir , etc.

D'un quartier lointain ,
 Pour arriver sans trop de gêne ,
 Messieurs , le moyen
 Vous l'avez tous sous votre main.
 Venez pour cinq sous ,
 Marais , Bastille et Madelaine ,
 Car le rendez-vous
 Des *Omnibus* est près de nous.
 A revenir chaque soir , etc.

Directeurs , auteurs ,
 Rechercheront votre suffrage ;
 Régisseurs , acteurs ;
 Musiciens , décorateurs ,
 Feront de leur mieux ;
 Mais un auguste personnage *
 Sourit à nos vœux ,
 Ah ! le succès n'est pas douteux !...

* S. A. R. Madame, Duchesse de Berry, honorait cette représentation de sa présence.

(47)

A revenir chaque soir
Nous revoir,
Notre zèle
Vous appellez
Ah ! revenez chaque soir
Nous revoir,
Comblez un doux espoir !

FIN.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, n°. 7.